

La décroissance : les purs et les impurs

Depuis quelques années, le concept de la décroissance refait surface. Un courant de pensée aux multiples visages qui réunit les opposants à la société de consommation et à l'économie capitaliste.

par Fanny BIJAOU

Ne les appelez pas « les décroissants », ils trouvent le terme réducteur et péjoratif. Ils se voient plutôt comme des « objecteurs de croissance ». Une coquetterie qui n'en est pas une, si l'on en croit Vincent Cheynet, directeur de la publication du journal La Décroissance : « Les mots sont essentiels : ils conditionnent notre pensée. Nous ne sommes pas la tribu des décroissants, comme aimeraient le faire croire nos contradicteurs les plus malhonnêtes. Notre but n'est pas de rebâtir une idéologie, mais d'amener un système de valeurs différent. »

Mais qu'appelle-t-on décroissance ? Le concept a été créé par Nicholas Georgescu-Roegen dans un ouvrage paru en 1979. Pour l'économiste, l'humanité doit impérativement diminuer drastiquement l'utilisation des matières premières non renouvelables, au risque de disparaître. La Terre est vue comme un monde clos et limité, en constante et irréversible dégradation. Si la croissance économique est critiquée, l'idée de développement n'est pas prise pour cible. Or, pour les décroissants modernes, la critique du développement est l'idée centrale du concept. Cyril Di Méo, auteur d'un livre sur le sujet, condamne cette idée : « L'usage du mot "décroissant" est aujourd'hui beaucoup plus large et s'inscrit dans l'attaque systématique du concept de développement durable. Cela permet à des gens qui critiquent l'occidentalisation du monde de se faire passer pour les chantres de l'écologie et de critiquer les mutations socioculturelles de la modernité. »

Un raccourci que rejette Vincent Cheynet : « La première décroissance, celle des inégalités, passe par la réduction de la consommation. Je suis moi-même sorti de la croissance économique en privilégiant la simplicité volontaire. Je n'ai ni voiture, ni téléphone portable, mais je ne suis pas une caricature pour autant. Je ne suis pas hostile à la science, mais il faut lui redonner sa véritable place de moyen au service de la finalité humaine. L'écueil serait de sombrer dans une posture religieuse néocathare de perfection et d'abandon du politique. Nous condamnons ce genre de discours réactionnaires. »

L'économie sociale, un oxymore ?

S'ils ne rejettent pas le débat politique, les objecteurs de croissance ne trouvent pas d'écho à leurs idées dans les partis classiques. C'est ce qui a poussé trois d'entre eux à créer le Parti Pour La Décroissance (PPLD) en avril 2006. Leur but : infléchir le politique et les individus dans un sens plus humaniste et plus écologiste. Pour Yves Scaviner, secrétaire national du PPLD : « S'engager en décroissance, c'est changer sa façon de consommer. Cela passe notamment par deux grands postes significatifs que sont l'avion et la voiture. Je n'ai pas de voiture et je n'ai jamais pris l'avion de ma vie car c'est ce qui pollue le plus. Ce mode de vie peut paraître excessif, mais il se fonde sur un constat grave : la Terre ne peut absorber plus de 3 milliards de tonnes d'équivalent carbone, or aujourd'hui, elle en absorbe 6,7 milliards... pour six milliards d'humains. Nous consommons donc l'équivalent de trois planètes ! Notre objectif est d'être un contre-pouvoir. »

Une conception paradoxale selon Cyril Di Méo, militant Vert depuis 1995 : « On n'a pas besoin d'être décroissant pour parler de diminution de l'empreinte écologique. A les entendre, il n'y a pas de posture intermédiaire entre le capitalisme ou leur système antiéconomique. Ils considèrent que l'économie sociale est un oxymore, c'est une vision dangereuse. »

La décroissance, une résultante de parcours individuels

Beaucoup de décroissants sont d'anciens militants Verts déçus par trente ans de luttes intestines stériles. Un hasard qui n'en est pas un, selon Bruno Clémentin, l'un des fondateurs du PPLD : « Les Verts sont devenus un parti d'apparatchiks qui n'ont pas su renouveler leurs idées. Il faudra bientôt envisager une refondation de l'écologie politique qui ne peut se faire que par addition. » Stéphane Lavignotte, pasteur à la Mission populaire évangélique la « Maison Verte » dans le XVIII^e arrondissement de Paris, reconnaît avoir été militant Vert jusqu'en 2002 : « J'ai quitté les Verts car, dès leur entrée au gouvernement Jospin, ils ont renoncé à certains principes qui, à mes yeux, étaient fondateurs, comme la régularisation des sans-papiers. Mais je partage encore 98 % de leurs propositions. Je me sens assez proche du Parti Pour La Décroissance car ils ont le souci d'être critiques face aux idoles modernes que sont la croissance, la productivité et le dieu automobile. Ces minorités actives obligent le système à se positionner et à changer. Mais la décroissance ne doit pas devenir une logique de retrait de monde, ni une nouvelle religion qui opposerait les purs aux impurs. » La frontière est mince entre ceux qui prônent un nouvel art

de vivre écolo responsable et les plus extrémistes pour qui l'écologie est une foi, un retour au spirituel.

Y aurait-il une grande famille des décroissants prête à initier une révolution des mentalités en France ? Oui, si l'on en croit le nombre de convaincus, toujours plus grand, qui s'en revendiquent et les joutes verbales qui s'exposent dans la presse. Mais davantage qu'une nouvelle idée tendance, la décroissance est d'abord la résultante de parcours individuels et personnels. Ce que la journaliste écolo Christilla Pellé-Douël résume d'une phrase : « Il y a autant de décroissance que de décroissants. » Raison de plus pour privilégier le débat d'idées.

« Je suis une décroissante épanouie »

Questions à Mathilde Rieant. Cette maraîchère de Gonneville-la-Mallet, en Seine-Maritime, milite pour une décroissance pondérée et en rejette les excès.

Que signifie pour vous « être décroissante » ?

Cela implique d'abord une exploitation agricole respectueuse de l'environnement. Je produis une cinquantaine de variétés de légumes et je fournis 32 paniers à l'AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) « Paniers and Caux ». Par ce système, les consommateurs s'engagent à prépayer ma production pour six mois. La terre est un espace fini. Il n'est plus possible de fonctionner comme on le fait actuellement sur le mythe d'une croissance illimitée. La planète ne peut pas continuer à absorber une quantité de plus en plus grande de déchets et de polluants ! Il faut donc arrêter la surconsommation. Je me reconnais dans ce mouvement car j'aime aller au fond des choses. Mais, je ne suis pas pour la culpabilisation à outrance. Il faut laisser les gens suivre leur propre chemin.

Quels sont vos actes « décroissants » ?

Je mange bio à 100 %, je limite mes déchets, je me chauffe au bois, je récupère l'eau de pluie pour les arrosages et, en ce qui concerne ma pratique agricole, j'utilise une traction animale. Je n'ai pas de téléphone portable, mais j'ai une voiture qui me permet d'aller livrer mes légumes. Je ne me vois pas faire les 20 kilomètres en carriole ! Je n'ai pas la télévision, mais j'ai une machine à laver et un réfrigérateur. Il faut savoir faire des compromis et s'adapter aux réalités environnantes. La décroissance ne doit pas être vécue dans la plainte et la flagellation, mais dans la joie et la bonne humeur. Je suis une décroissante épanouie.

Envoyez vos **cartes de vœux** depuis www.laposte.net
Elles seront ensuite distribuées par le facteur : pratique et malin !